L’évaluation de crédibilité des témoins lors de procès

Vincent Denault, LL.M., CFE, avocat

Premier récipiendaire du Emerging Scholar Award (2016), Nonverbal Communication Division (NCA)
Boursier de doctorat en recherche, Fonds de recherche du Québec – Société et culture

Doctorant et chargé de cours, Département de communication (UdeM)
Codirecteur, Centre d’études en sciences de la communication non verbale (CRIUSMM)
Assistant de recherche, Centre de recherche sur la communication et la santé (UQAM)

Université de Montréal

Fonds de recherche Société et culture Québec

SCIENCE NON VERBAL

À PROPOS Professionnel et académique

- **Avocat, 2008 - …**
  Barreau du Québec
- **Certified Fraud Examiner, 2014 - ...**
  Association of Certified Fraud Examiner
- **Maîtrise en droit [LL.M.] @ Université du Québec à Montréal, 2013 - 2015**
  Communication non verbale lors de procès
- **Doctorat en communication [Ph.D.] @ Université de Montréal, 2015 - …**
  Détection du mensonge lors de procès

Université de Montréal

Fonds de recherche Société et culture Québec

SCIENCE NON VERBAL

À PROPOS Quelques publications (Liste partielle)

- Denault, V., & Dunbar, N. (sous presse). Credibility assessment and deception detection in courtrooms: Hazards and challenges for scholars and legal practitioners. Dans T. Docan-Morgan (dir.), The handbook of deceptive communication. Basingstoke: Palgrave Macmillan.
- Denault, V., & Cooren, F. (2018). Lawyers as ventriloquists: A contemporary approach to understanding credibility in the courtroom. Dans G. Tessuto, V. K. Bhatia & J. Engberg (dirs.), Frameworks for discursive actions and practices of the law (p. 138-152). Newcastle upon Tyne: Cambridge Scholars.
- Denault, V. & Jupe, L. (2018). Detecting deceit during trials: Limits in the implementation of lie detection research - A comment on Snook, McCardle, Fahmy and House. Canadian Criminal Law Review, 28(1), 97-106.
- Plusquellec, P., & Denault, V. (2018). The 1000 most cited papers on visible nonverbal behavior: A bibliometric analysis. Journal of Nonverbal Behavior, 42(3), 347-377.
- Denault, V., & Jupe, L. (2017). Justice at risk! An evaluation of a pseudoscientific analysis of a witness' nonverbal behavior in the courtroom. Journal of Forensic Psychiatry & Psychology, 29(2), 221-242.
- Denault, V. & Dunbar, N. (2017). Nonverbal communication in courtrooms: Scientific assessments or modern trials by ordeal?. The Advocates' Quarterly, 47(3), 280-308.

À PROPOS Quelques communications (Liste partielle)

- Denault, V. (2018, juin). The 100 most cited papers on human deception, A bibliometric analysis. Communication présentée au 29th International Congress of Applied Psychology, Montréal, Canada.
- Denault, V. (2017, novembre). Le triomphe de la vérité lors de procès, véritable espoir ou croyance naïve? Communication présentée au Colloque du CRDS 2017, Montréal, Canada.
- Denault, V., & Cooren, F. (2017, octobre). The becoming of a small claims court judgment: A ventriloquial perspective. Communication présentée à la 2017 International Association for Dialogue Analysis Conference, Bologne, Italie.
- Denault, V., & Rochat, N. (2017, mai). Témoignage véridique, ou témoignage mensonger? Lorsque l'évaluation de la crédibilité perd en crédibilité. Communication présentée au 85e congrès de l'ACFAS, Montréal, Canada.
- Denault, V., Rioux-Turcotte, J., & Tomas, F. (2016, novembre). La spontanéité du discours, un facteur déterminant la crédibilité des témoins. Communication présentée au Colloque VocUM 2016, Montréal, Canada.
- Denault, V., Delmas, H., & Rochat, N. (2016, juillet). Credibility assessment of witnesses: Dubious criteria and pseudoscience. Communication présentée à la 26th Annual Conference of the European Association of Psychology and Law, Toulouse, France.

À PROPOS Quelques interventions (Liste partielle)

- Jung, D. (2018). Un avocat se bat contre la fumisterie de la communication non verbale. Droit Inc. Repéré à http://www.droit-inc.com/article22496-Un-avocat-se-bat-contre-la-fumisterie-de-la-communication-non-verbale
- Sauvé, M. R. (2018). Les juristes font le procès du nez de Pinocchio. Forum. Repéré à http://nouvelles.umontreal.ca/article/2018/04/03/les-juristes-font-le-proces-du-nez-de-pinocchio/
- Moulton, D. (2017). Judges must be wary of pseudoscience 'nonsense,' study says. The Lawyer’s Daily. Repéré à https://www.thelawyersdaily.ca/articles/4403/judges-must-be-wary-of-pseudoscience-nonsense-study-says
- Sauvé, M. R. (2017). Le niqab ne faciliterait pas la détection du mensonge en cour. Forum. Repéré à http://nouvelles.umontreal.ca/article/2017/03/14/le-niqab-ne-faciliterait-pas-la-detection-du-mensonge-en-cour/
- Hopper, T. (2017). Niqabs make witnesses more truthful? Not so fast, says critique of landmark Canadian study. National Post. Repéré à http://news.nationalpost.com/news/canada/niqabs-make-witnesses-more-truthful-not-so-fast-says-critique-of-landmark-canadian-study
- Desrochers, A, & Dupuis, E. (2015). Astrologie et synergologie, même combat. La Presse +. Repéré à http://plus.lapresse.ca/screens/da1d760d-953b-43fa-b350-2f8f1c25c8a2%7Cpk7ACGEgvm2V.html

ATTENTION :
LES PROPOS
D'AUJOURD'HUI
NE SONT PAS
DES CONSEILS
JURIDIQUES

Plan de la présentation

1. Qu’est-ce que la crédibilité?
2. La crédibilité selon la Cour suprême du Canada
3. Comment est-elle évaluée par les juges?
4. Les conséquences pour la pratique
5. Au sujet de la préparation des témoins
6. Que doit-on retenir?

1. Qu’est-ce que la crédibilité?

- Le modèle accusatoire (adversarial) de procédure prévoit que chaque partie est responsable de recueillir et de présenter sa propre preuve et ses propres arguments afin de soutenir sa position (Sward, 1989).
- Le juge de première instance déterminera la trame factuelle à laquelle il appliquera la loi.
- « *Witness testimony is often the most important component of a trial* » (Boccaccini, 2002, p. 161).

1. Qu’est-ce que la crédibilité?

- Bien que les parties peuvent s’entendre sur certains faits et que d’autres faits soient difficilement contestables, la crédibilité des témoins jouera un rôle très important dans la décision du juge de première instance de privilégier la version d’un témoin plutôt que celle d’un autre, particulièrement lorsque la preuve est ambigüe ou faible, ou qu’elle ne confirme ou n’infirme pas la version de chacun des témoins (Bell, 2013; Porter, Campbell, Birt & Woodworth, 2003).
- La crédibilité (aussi appelée ethos par Aristote) est une caractéristique subjectivement influencée par plusieurs éléments (p. ex., dynamisme, objectivité, compétence) et attribuée à un témoin qui le rend digne de foi et convaincant (Köhnken, 1989; Brodsky & Pivovarova, 2016).

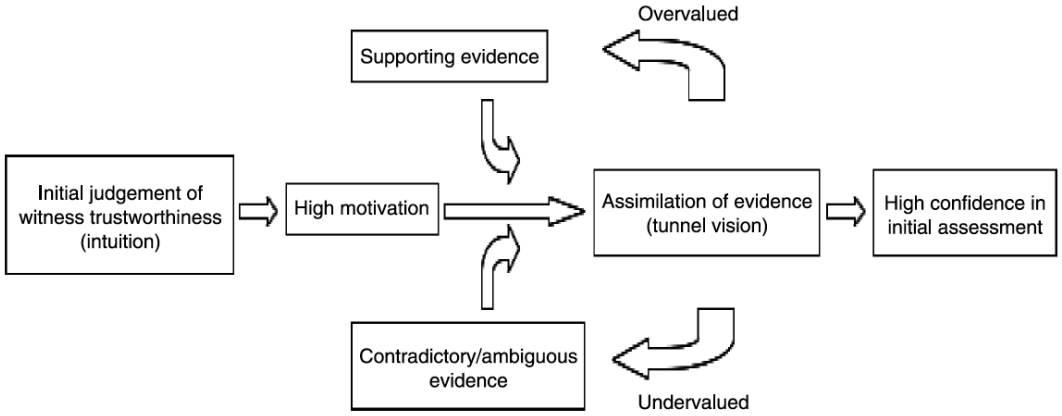
1. Qu’est-ce que la crédibilité?

- « La crédibilité se réfère à la personne et à ses caractéristiques, par exemple son honnêteté, qui peuvent se manifester dans son comportement. L'on parlera donc de la crédibilité du témoin. La fiabilité se réfère plutôt à la valeur du récit relaté par le témoin. L'on parlera de la fiabilité de son témoignage, autrement dit d'un témoignage digne de confiance. Ainsi, il est bien connu que le témoin crédible peut honnêtement croire que sa version des faits est véridique, alors qu'il n'en est rien et ce, tout simplement parce qu'il se trompe; la crédibilité du témoin ne rend donc pas nécessairement son récit fiable » (Doyon, 1999, p. 331).
- L’évaluation de la crédibilité est affectée par des croyances et stéréotypes liés à différents aspects communicationnels et psychologiques des interactions.

1. Qu’est-ce que la crédibilité?

- L’intuition initiale d’un décideur quant à la crédibilité d’un témoin, combinée à sa motivation à détecter les menteurs et l’influence de différents biais cognitifs (p. ex., biais de confirmation), peut l’amener, malgré une absence totale de mauvaise foi, à surévaluer les éléments d’un témoignage qui confirment son intuition initiale et à sous-évaluer ceux qui l’infirment, de sorte que la conclusion finale sur la crédibilité d’un témoin pourrait être conforme à son intuition initiale (Porter & ten Brinke, 2009).

1. Qu’est-ce que la crédibilité?



Source (image) : Porter & ten Brinke (2009, p. 126)

Université de Montréal
Fonds de recherche Société et culture Québec
SCIENCE NON VERBAL

2. La crédibilité selon la Cour suprême du Canada

« La crédibilité est **une question omniprésente dans la plupart des procès**, qui, dans sa portée la plus étendue, peut équivaloir à une décision sur la culpabilité ou l’innocence » (R. c. Handy, [2002] 2 RCS 908).

2. La crédibilité selon la Cour suprême du Canada

« La question de la crédibilité **relève de la compétence des profanes**. Les gens ordinaires jugent quotidiennement si une personne ment ou dit la vérité » (R. c. Marquard, [1993] 4 RCS 223).

2. La crédibilité selon la Cour suprême du Canada

« **Il n'est ni souhaitable ni possible d'établir des règles inflexibles sur les situations où il y a lieu d'évaluer les témoignages selon des normes applicables soit aux adultes, soit aux enfants,** car on rétablirait ainsi des stéréotypes aussi rigides et injustes que ceux que visaient à dissiper les récents changements apportés en droit relativement aux témoignages des enfants. Quiconque témoigne devant un tribunal, quel que soit son âge, est une personne dont il faut évaluer la crédibilité et le témoignage selon les critères pertinents compte tenu de son développement mental, de sa compréhension et de sa facilité de communiquer » (R. c. W. (R.), [1992] 2 RCS 122).

2. La crédibilité selon la Cour suprême du Canada

« **Apprécier la crédibilité ne relève pas de la science exacte.** Il est très difficile pour le juge de première instance de décrire avec précision l'enchevêtrement complexe des impressions qui se dégagent de l'observation et de l'audition des témoins, ainsi que des efforts de conciliation des différentes versions des faits. C'est pourquoi notre Cour a statué — la dernière fois dans l'arrêt H.L. — qu'il fallait respecter les perceptions du juge de première instance, sauf erreur manifeste et dominante » (R. c. Gagnon, [2006] 1 RCS 621).

2. La crédibilité selon la Cour suprême du Canada

« Non seulement le juge de première instance entend les témoignages, mais il a également le grand avantage d'observer le comportement de tous les témoins. **Il peut tenir compte des pauses importantes dans les réponses, des modifications de la physionomie, des regards de colère, de la confusion et de l'inquiétude** » (P. (D.) c. S. (C.), [1993] 4 RCS 141).

2. La crédibilité selon la Cour suprême du Canada

« ... il est inévitable et légitime que l’expérience personnelle de chaque juge soit mise à profit et se reflète dans ses jugements, à condition que cette expérience soit pertinente, **qu’elle ne soit pas fondée sur des stéréotypes inappropriés**, et qu’elle n’entrave pas la résolution juste et équitable de l’affaire à la lumière des faits mis en preuve » (R. c. S. (R.D.), [1997] 3 RCS 484).

3. Comment est-elle évaluée par les juges?
Appréciation négative

« Il appert ici que la façon de témoigner de l'accusé est telle que sa version ne peut être crue d'emblée; son langage non verbal, le ton et les mots qu’il utilise dans ses réponses aux questions du ministère public et de son avocat permettent de douter de sa sincérité » (R. c. Juneau, 2017 QCCQ 14393).

3. Comment est-elle évaluée par les juges?

Appréciation positive

« Le témoignage de M... L... dégage une grande impression de sincérité. La force de ses propos est appuyée par la précision et la spontanéité de ses réponses, ainsi que par son langage non verbal » (N.C. c. F.T., 2018 QCCS 3939).

3. Comment est-elle évaluée par les juges?
Lorsqu’il témoigne

« Son témoignage est pondéré. Il repose sur plusieurs documents auxquels il réfère avec exactitude. Son ton de voix et son langage corporel sont dénués de toute animosité envers les défendeurs » (Syndicat de la copropriété Le Gutenberg c. Édifices Saint-Georges inc., 2017 QCCS 1236).

3. Comment est-elle évaluée par les juges?
Lorsqu’il ne témoigne pas

« Bien qu’elle n’ait pas témoigné à l’audience, le langage non verbal de la mère affiche une attitude boudeuse et renfrognée » (Protection de la jeunesse — 152999, 2015 QCCQ 13752).

3. Comment est-elle évaluée par les juges?
Non-verbal en général

« À l’autre bout du spectre, le témoignage de l’adolescente est solide et en phase avec ses émotions. Son non-verbal démontre tout son malaise, sa difficulté à relater les événements d’abus » (Protection de la jeunesse — 179446, 2017 QCCQ 19013).

3. Comment est-elle évaluée par les juges?
Non-verbal et éléments spécifiques

« Sur ce point, comme sur quelques autres, le Tribunal préfère la version donnée par [le témoin 1]. Son témoignage est plus logique, mieux structuré et son langage corporel plus convaincant que celui [du témoin 2] » (Équiporc inc. c. RCA Électrique inc., 2018 QCCS 8).

4. Les conséquences pour la pratique

- Même s’ils ne devraient pas se fier aux caractéristiques vocales et non verbales des témoins alors qu’ils ne témoignent pas (LSJPA - 121 2012; Parkinson-Makara c. R. 2012), il est illusoire de croire que les juges de premières instances peuvent séparer les impressions qui se dégagent de ces témoins alors qu‘ils témoignent et qu‘ils ne témoignent pas, d‘où l‘importance de sensibiliser les témoins à l‘importance de leurs comportements dès que le juge de première instance entre dans la salle de cour.

4. Les conséquences pour la pratique

- « *The largest determinant of a deception judgment […] is the credibility of the person being judged—some individuals appear substantially more truthful than others. In fact, a person's credibility has a bigger impact than the person's honesty on whether s/he will be seen to be telling the truth. High credibility liars are more likely to be believed than low credibility truthtellers* » (Bond & DePaulo, 2008, p. 487).
- « *When Person A judges Person B's truthfulness, the largest single determinant of the judgment is Person B's demeanor, research suggests* » (Bond, 2014, p. 844).

5. Au sujet de la préparation des témoins

- « *Communicating effectively in a question-and-answer format is an extraordinarily unatural and and difficult process. A witness must learn a new and strange language and a discipline that is very different than anything we use in our everyday lives* » (Small, 2014, p. 1)**.**
- « *The goal of witness preparation is to facilitate the telling of a witness story. Needless to say, it is not aimed at tampering with or altering what the witness has to say. In fact, just the opposite; preparation enhances the witness's ability to speak clearly and honestly so that the story unfolds in a way that is understandable to the jury* » (Krauss & Bonora, 1983, p. 18).

5. Au sujet de la préparation des témoins

- « *Real witness preparation is an intensive and challenging process. However, it must begin and end with one fundamental principle: Always tell the truth. The witness must be clear and comfortable in the belief that at no time is the lawyer telling hum or her what to say, other than to say the truth. We may discuss the hows and whys and words, but on the basic point there can be no confusion* » (Small, 2014, p. 8).

5. Au sujet de la préparation des témoins
L’éducation des témoins

- « *Attorneys and witnesses review case facts and previous statements made by witnesses (e.g., during depositions, to police) to prevent them from making contradictory statements on the witness stand [...] Witness education also involves orienting witnesses to the courtroom setting and trial process to prevent them from appearing nervous or confused in the courtroom* » (Boccaccini, 2002, p. 164)

5. Au sujet de la préparation des témoins
L’éducation des avocats

- « *Attorneys are educated during witness preparation by learning about their witnesses’ case-related knowledge and by becoming thoroughly familiar with each witness’s anticipated testimony […] By interviewing prospective witnesses before trial, attorneys can judge the strengths and weakness of each witness’s testimony and decide which witnesses they will call to testify in court. Being thoroughly familiar with their witnesses’ testimony also allows attorneys to avoid surprises from their witnesses during courtroom testimony* » (Boccaccini, 2002, p. 164)

5. Au sujet de la préparation des témoins
La façon de témoigner

- « *Testimony delivery is a general term that is used to describe all witness behaviors and characteristics that jurors can see and hear when the witness is in the courtroom [...] Testimony delivery is typically modified through a combination of instruction and testimony rehearsal* » (Boccaccini, 2002, p. 165), que ce soit pour l'interrogatoire ou le contre-interrogatoire (Posey & Wrightsman, 2005; Small, 2014).
- « *It's gotten to the point where if the case is large enough, it's almost malpractice not to use them* » (Adler, 1989, p. 1).
- « *A client or witness may be so rehearsed that his or her appearance and testimony take on unrealistic or even suspicious qualities* » (Posey & Wrightsman, 2005, p. 48).

6. Que doit-on retenir?

- Le comportement non verbal des témoins peut jouer un important rôle lors de procès, tant lorsqu'un témoin témoigne que lorsqu'il ne témoigne pas (attention, voir LSJPA – 121, 2012 QCCA 30)
- L'influence peut jouer positivement ou négativement sur le poids accordé à un témoignage.
- Lorsque l'issue d'un procès dépend de la crédibilité des témoins, il est possible d'affirmer, sans trop se tromper, que le comportement non verbal des témoins peut être un élément déterminant.
- Toutefois, « l'attention accordée au comportement non verbal par plusieurs décideurs n'a peu ou pas de lien apparent avec les connaissances validées et reconnues scientifiquement » (Denault, 2015, p. 126).

6. Que doit-on retenir?

- Les professionnels de la justice ne sont généralement pas formés à la recherche scientifique en communication ni en psychologie.
- Les professionnels de la justice ne sont pas immunisés aux croyances inexactes et stéréotypes, et peuvent facilement être séduits par des notions n'ayant fait l'objet d'aucune publication scientifique pouvant nuire à la bonne marche du système judiciaire (Denault & Jupe, 2017; Denault, 2015; Strömwall & Granhag, 2003).

6. Que doit-on retenir?

- « Comme le rappelle Vincent Denault dans un récent ouvrage, par ailleurs fort intéressant, « l'observation passive du comportement non verbal d'un témoin lors d'un procès, sans intervenir, sans poser d'autres questions, sans demander de clarification, pour distinguer les menteurs des personnes qui disent la vérité est injustifiée […] ». En d'autres mots, c'est plutôt comme point de départ à un examen plus approfondi en cours d'interrogatoire que le comportement du témoin devrait être pris en compte par le juge » (L.L. c. R., 2016 QCCA 1367).

6. Que doit-on retenir?

Article

Social Psychological and Personality Science
2016, Vol. 7(4) 331–338
© The Author(s) 2016
Reprints and permission:
sagepub.com/journals/Permissions.nav
DOI: 10.1177/1948550616624142
spps.sagepub.com
SAGE

Hypothetical Sentencing Decisions Are Associated With Actual Capital Punishment Outcomes: The Role of Facial Trustworthiness

John Paul Wilson[1] and Nicholas O. Rule[1]

Abstract

Recent research has highlighted a relationship between perceptions of trustworthiness from faces and capital sentencing outcomes. Here, we extended those findings by replicating the relationship between trustworthiness and the death penalty among a new sample of targets convicted of capital murder in Arkansas and by demonstrating that facial trustworthiness guides naive sentencing decisions. First, trustworthiness differentiated convicted murderers sentenced to life from those sentenced to death using a novel stimulus population. Next, we found experimental evidence that people used inferences of trustworthiness from faces when making hypothetical capital sentencing judgments for noncriminal targets presented as murderers. Finally, naive participants viewing photographs of actual convicted criminals without any additional information allocated hypothetical sentences that matched those that were actually received in court. Facial trustworthiness, but not other inferences (i.e., Afro-centricity, attractiveness, and maturity), accounted for this relationship. These data therefore suggest that perceptions of trustworthiness guide individuals' decisions about legal punishment.

Research Article

Psychological Science
2015, Vol. 26(8) 1325–1351
© The Author(s) 2015
Reprints and permissions:
sagepub.com/journals/Permissions.nav
DOI: 10.1177/0956797615590992
pss.sagepub.com
SAGE

Facial Trustworthiness Predicts Extreme Criminal-Sentencing Outcomes

John Paul Wilson and Nicholas O. Rule
University of Toronto

Abstract

Untrustworthy faces incur negative judgments across numerous domains. Existing work in this area has focused on situations in which the target's trustworthiness is relevant to the judgment (e.g., criminal verdicts and economic games). Yet in the present studies, we found that people also overgeneralized trustworthiness in criminal-sentencing decisions when trustworthiness should not be judicially relevant, and they did so even for the most extreme sentencing decision: condemning someone to death. In Study 1, we found that perceptions of untrustworthiness predicted death sentences (vs. life sentences) for convicted murderers in Florida (N = 742). Moreover, in Study 2, we found that the link between trustworthiness and the death sentence occurred even when participants viewed innocent people who had been exonerated after originally being sentenced to death. These results highlight the power of facial appearance to prejudice perceivers and affect life outcomes even to the point of execution, which suggests an alarming bias in the criminal-justice system.

PNAS PNAS PNAS

Extraneous factors in judicial decisions

Shai Danziger[a,1], Jonathan Levav[b,1,2], and Liora Avnaim-Pesso[a]

[a]Department of Management, Ben Gurion University of the Negev, Beer Sheva 84105, Israel; and [b]Columbia Business School, Columbia University, New York, NY 10027

Edited* by Daniel Kahneman, Princeton University, Princeton, NJ, and approved February 25, 2011 (received for review December 8, 2010)

Are judicial rulings based solely on laws and facts? Legal formalism holds that judges apply legal reasons to the facts of a case in a rational, mechanical, and deliberative manner. In contrast, legal realists argue that the rational application of legal reasons does not sufficiently explain the decisions of judges and that psychological, political, and social factors influence judicial rulings. We test the common caricature of realism that justice is "what the judge ate for breakfast" in sequential parole decisions made by experienced judges. We record the judges' two daily food breaks, which result in segmenting the deliberations of the day into three distinct "decision sessions." We find that the percentage of favorable rulings drops gradually from ≈65% to nearly zero within each decision session and returns abruptly to ≈65% after a break. Our findings suggest that judicial rulings can be swayed by extraneous variables that should have no bearing on legal decisions.

decisionmaking | legal realism | mental depletion | expert decisionmaking | ego depletion

Does the outcome of legal cases depend solely on laws and facts? Legal formalism holds that judges apply legal reasons to the facts of a case in a rational, mechanical, and deliberative

(29.3%), 50 Jewish-Israeli females (4.5%), and 9 Arab-Israeli females (0.9%). The two parole boards process ≈40% of all parole requests in the country. The prisons house felons convicted of crimes such as embezzlement, assault, theft, murder, and rape. Each parole board is composed of one judge, as well as a criminologist and a social worker who provide the judge with professional advice. For each day we obtained the entire set of rulings. The majority of the decisions in our sample (78.2%) consist of parole requests; the remainder consist of parolee requests to change the terms of their parole (e.g., a request to remove a tracking device) or requests by parole candidates to change the terms of their incarceration (e.g., a request for prison relocation). Our database includes the legal variables that appear in the case file: number of previous incarcerations, gravity of crime committed, months served, and whether a rehabilitation program would be available should the prisoner be granted parole (98.3% of prisoners had such a program in place). [A judge with 40 years of experience on the bench, two criminal attorneys, and two prison wardens with 10 years experience serving on the parole board, independently ordered the gravity of offense for the 7 classes of crimes committed. Ordering was identical for the five experts, and ranged from misdemeanor (1) to felony (7).] The judge was not provided these details in advance; the information was provided by a clerk only when the prisoner (and his or her attorney) appeared before the parole board. Every day a judge considered 14–35 cases (see *SI Materials and Methods*, *S1* for details) in succession (M = 22.58, SD = 4.67), and each case deliberation

Université de Montréal

Fonds de recherche Société et culture Québec

SCIENCE NON VERBAL

Merci!
Questions?

Vincent Denault, LL.M., CFE, avocat

vincent.denault@umontreal.ca
LinkedIn: vincedenault

http://www.vincentdenault.ca
http://www.sciencenonverbal.ca

Université de Montréal

Fonds de recherche Société et culture Québec

SCIENCE NON VERBAL